



HAL
open science

”C’est Caper qui l’a dit” : les modalités de citation chez les grammairiens latins

Janyce Desiderio

► **To cite this version:**

Janyce Desiderio. ”C’est Caper qui l’a dit” : les modalités de citation chez les grammairiens latins. Camenulae, 2018. halshs-01991458

HAL Id: halshs-01991458

<https://shs.hal.science/halshs-01991458>

Submitted on 13 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Janyce DESIDERIO

« C'EST CAPER QUI L'A DIT » :
LES MODALITÉS DE CITATION CHEZ
LES GRAMMAIRIENS LATINS¹

L'œuvre grammaticale de Flavius Caper ne nous est parvenue que de manière très lacunaire, à travers les citations des grammairiens de l'Antiquité tardive. Aucun fragment de tradition directe de cet érudit n'a subsisté, ses ouvrages ayant disparu très tôt. Or il s'agit rarement, dans nos textes, de citations directes et aisément identifiables, comme peuvent l'être les citations d'auteurs littéraires. Souvent, le grammairien le citant ne rapporte pas les écrits de Caper mot pour mot : il se contente de reprendre sa pensée, et non ses propos exacts, ce qui rend les fragments difficiles à délimiter et, parfois, à interpréter. L'absence de consensus sur les limites des fragments entre les chercheurs ayant étudié les fragments grammaticaux montre bien la complexité du problème et le besoin de revenir sur cette analyse².

Caper est aujourd'hui un érudit peu connu, dont les traités ont toutefois eu une postérité certaine dans la tradition grammaticale antique. Les témoignages des grammairiens plus tardifs le citant, Charisius, Servius ou Priscien par exemple, nous permettent de dégager quelques éléments utiles : nous savons ainsi qu'il avait rédigé deux traités, un *De Latinitate*, ouvrage encyclopédique sur la langue latine correcte, et un plus bref *De dubiis generibus*, consacré aux variations en genre. Caper a probablement vécu dans la seconde moitié du II^e siècle après J.-C., période durant laquelle une tendance stylistique archaïsante s'est développée, comme en attestent notamment Aulu-Gelle et Fronton³. Cette mouvance a, semble-t-il, influencé sa vision de la *Latinitas*, « la langue proprement latine et correcte » : ses fragments traitent en effet souvent de phénomènes propres à la langue latine de l'époque archaïque.

Dans cet article nous nous proposons d'analyser la manière dont Caper est cité dans les ouvrages postérieurs : cette étude du discours rapporté nous aidera non seulement à délimiter le plus précisément possible les propos exacts de Caper, mais aussi à voir à quel point la source qui rapporte les extraits de celui-ci en intègre également la pensée. Cet examen nous permettra d'apercevoir dans un second temps en quoi Caper semble être un intermédiaire important entre les érudits des premiers siècles et les artigraphes tardifs.

1. Ce texte a été présenté le 14 janvier 2017, lors de la journée de l'École doctorale 1 à l'université Paris-Sorbonne sur le thème « Éducation, tradition, transmission ». Il représente une réflexion menée pour le travail d'édition et de commentaire de l'œuvre fragmentaire de Flavius Caper, entrepris dans le cadre d'un doctorat à Paris-Sorbonne et à l'université de Cassino. Il s'intègre au projet d'édition des fragments grammaticaux latins dirigé par le Professeur Alessandro Garcea, que je remercie vivement pour les remarques utiles à la finalisation de cet article.

2. Voir J. Uría, R. Gutiérrez, « Vague boundaries: delimiting grammatical fragments in Charisius », *Eruditio antiqua*, 3, 2011, p. 57-72 : p. 59.

3. Voir R. Marache, *La critique littéraire de langue latine et le développement du goût archaïsant au II^e siècle de notre ère*, Rennes, Plihon, 1952 ; A. Pennacini, *La funzione dell'arcaismo e del neologismo nelle teorie della prosa da Cornificio a Frontone*, Torino, Giappichelli, 1974, p. 97-166 ; L. Holford-Stevens, *Aulus Gellius*, Oxford, Oxford UP, 2003², p. 48-64, 157-225, 354-363.

CLASSIFICATION DES FRAGMENTS DE CAPER

L'étude des modalités du discours rapporté dans le cadre des traités grammaticaux apparaît très utile, dans un domaine où l'emphase est généralement mise sur l'importance de la tradition et de la continuité avec les érudits antérieurs. L'aveu des grammairiens d'avoir copié ou repris tel ou tel argument dans un traité qu'ils avaient à disposition est loin d'être rare. Certains d'entre eux, comme Charisius, peuvent même être considérés principalement comme des compilateurs.

Étant donné que la pensée de Flavius Caper n'est perceptible, aujourd'hui, qu'à travers les propos d'un autre grammairien, sans aucune comparaison possible avec les textes originaux, on ne peut oublier que le jugement de la source tardive entre en compte. Une analyse précise de la cinquantaine de fragments de Caper⁴ permet en réalité de dégager plusieurs éléments : le type de discours rapporté peut être lié au style d'écriture du grammairien citant, mais, comme nous le verrons ci-après, il marque aussi la distance entre ce qu'affirme Caper et ce que pense celui qui le cite. Cela aide ainsi à comprendre la doctrine de Caper, et la réception de celle-ci dans l'Antiquité tardive.

À partir des recherches menées sur le discours rapporté par Authier-Revuz⁵, Calaresu⁶ et, en ce qui concerne les fragments chez Charisius, Uría et Gutiérrez⁷, nous pouvons proposer un continuum des différents types de discours rapporté, adapté aux cas que l'on peut trouver dans les grammaires latines, et plus précisément, dans les fragments de Flavius Caper :

1. *Oratio recta* (discours direct)
2. *Oratio quasi obliqua* (« modalisation en discours second⁸ »)
3. *Oratio obliqua* (discours indirect)

À ces trois formes, nous proposons de rajouter une catégorie annexe plus allusive⁹, que nous nommons ici *attribution*, qui ne rentre pas réellement dans le cadre du discours rapporté, mais se croise trop fréquemment dans nos fragments pour être mise de côté. Dans ces passages, le grammairien tardif évoque un argument, le développe, et conclut en affirmant qu'une source au moins (dans notre cas, Caper) proposait un raisonnement similaire.

4. Nous n'étudions ici que les fragments certains, c'est-à-dire les passages où le nom de Caper est explicitement donné. Il est communément admis que les grammairiens tardifs avaient dû utiliser son œuvre plus largement, mais l'étude de ces passages ne peut rentrer dans le cadre de cette étude : sans renvoi explicite à la source, il nous est impossible de déterminer s'il y a effectivement « citation ». Sur le concept et le rôle de la citation, voir A. Compagnon, *La seconde main ou le travail de la citation*, Paris, Seuil, 1979, p. 52-54, 81-91.

5. J. Authier-Revuz, *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris, Larousse, 1995, p. 235-413 ; Ead., « Repères dans le champ du discours rapporté », *L'information grammaticale*, 55, 1992, p. 38-42, et 56, 1993, p. 10-15.

6. E. Calaresu, *Testuali parole: la dimensione pragmatica e testuale del discorso riportato*, Milan, F. Angeli, 2004, p. 132-135, 149-203.

7. J. Uría, R. Gutiérrez, « Vague boundaries ».

8. Voir J. Authier-Revuz, « Repères dans le champ du discours rapporté », 1992, p. 39.

9. Voir Ead., *Ces mots*, p. 293-311, sur les frontières du discours autre et l'allusion.

Il convient d'analyser des exemples de chacun de ces modes de discours rapporté, puisqu'ils posent tous des problèmes différents. Si nous avons classé ce continuum de l'énoncé le plus fidèle au moins fidèle du discours de Flavius Caper, nous ne devons pas omettre qu'il est tout à fait possible que les propos aient pu être modifiés par le grammairien le plus tardif le citant, voire par un intermédiaire, le cas échéant.

L'oratio recta

Puisque la ponctuation des manuscrits, souvent inexistante, n'aide généralement pas à la délimitation des propositions, nous nous fondons sur les informations syntaxiques contenues dans les textes pour déterminer à quel type de discours rapporté le fragment correspond. L'*oratio recta* se présente avec un énoncé citant contenant un verbe de parole, qui peut être en incise, voire sous-entendu, et un énoncé cité directement, à l'indicatif. Nous comptons dans notre corpus sept cas de discours rapportés ainsi, introduits par exemple par *ubi Flavius Caper* (F27 G. Keil¹⁰) ; *inquit* (F29) ; *Caper:* (F23).

Le discours direct est surtout le fait de Charisius dans notre corpus : sur les sept fragments, cinq sont tirés de l'*Ars grammatica* de cet érudit de la seconde moitié du IV^e siècle après J.-C. Bien qu'il n'enseigne pas la grammaire, il rédige, probablement à Constantinople, vers 360-362, un traité en cinq livres à l'attention de son fils, locuteur non natif du latin. Or l'*Ars* de Charisius est une large compilation de données linguistiques tirées de grammaires antérieures, notamment des *Αφορμαί* de Julius Romanus (III^e siècle), à qui il doit des chapitres complets de son ouvrage¹¹. Il est essentiel de prendre ce grammairien en compte : les dix fragments nominatifs de Caper chez Charisius se trouvent en effet toujours dans des chapitres tirés de Romanus, et celui-ci est la source la plus proche, chronologiquement, de notre érudit. En outre, il n'est pas rare que Romanus-Charisius cite au discours direct les érudits des siècles passés¹². En ce qui concerne les cinq fragments de Caper, les limites des citations sont claires : les passages se résument à une ou deux phrases, avant que Charisius ne passe au lemme suivant. Bien qu'il soit possible que la terminologie ait été actualisée, nous pouvons considérer que ces passages sont de véritables citations du texte de Caper. Ainsi, nous pouvons prendre l'exemple du fragment suivant :

*hebem Caecilius in Υποβολιμαίῳ, «subito res reddent hebem» [CRF 81 p. 57 = 79 Guardi].
Ennius XVI *¹³ ubi Fl(auius) Caper: «non ut adiunctiuo sed appellatiuo est locutus».*

10. Les références des fragments correspondent à l'édition de G. Keil, *De Flavio Capro Grammatico Quaestionum Capita II*, Diss., Halle, E. Karras, 1889.

11. Les chapitres 1,17 et 2,13 de l'*Ars Charisii* sont par exemple explicitement attribués aux *Αφορμαί*. Sur Romanus, voir D. Schenkeveld, *A Rhetorical Grammar: C. Julius Romanus, Introduction to the Liber de Adverbio as Incorporated in Charisius' Ars Grammatica II.13*, Leiden, Brill, 2004, p. 29-53.

12. Voir J. Uría, R. Gutiérrez, « Vague boundaries », p. 62, sur les problèmes causés par les passages au discours direct chez Charisius.

13. Nous avons choisi de suivre la leçon de H. Keil (*GL* 1 132,6) et de considérer qu'il manque ici dans le texte la citation des *Annales* d'Ennius, que Caper commente. Les éditeurs modernes des *Annales* d'Ennius relèvent ce passage comme le fragment 426 Vahlen p. 77 = 402 Skutsch, réduit à un mot unique, *hebem*.

Caecilius emploie *hebem* dans l'*Hypobolimaeus* : « les faits le rendront subitement faible (*hebem*) ». Ennius, *Annales* 16 ... à propos de quoi Flavius Caper dit : « il ne l'a pas employé comme un adjectif mais comme un appellatif ». ¹⁴ (F4 G. Keil *ap.* Char. 168,15-18 Barwick)

Schad¹⁵ considère pour ce passage que Caper est à l'origine de la première attestation du terme *adiunctiuus* dans le sens d'adjectif : la proximité chronologique avec Romanus laisse entendre que ce dernier possédait les traités de Caper, et qu'il copiait exactement ce qu'il lisait. Dans les cas de discours direct, il nous semble donc possible de nous fier au texte et de l'attribuer au grammairien du II^e siècle. Ce type de citation est utile pour avoir connaissance des réflexions de Caper sur certaines formes par ailleurs critiquées ; il est toutefois rare, et contient peu de termes techniques pouvant nous éclairer, par exemple, sur l'évolution de la terminologie grammaticale.

L'oratio quasi obliqua

Comme son nom l'indique, l'*oratio quasi obliqua* est une forme de discours rapporté syntaxiquement située entre les types clairement marqués de l'*oratio recta* et de l'*oratio obliqua*. Dans les fragments de cette catégorie, les plus nombreux de notre corpus (23 passages), l'énoncé cité, le texte de Caper, est à l'indicatif, mais la manière dont il est introduit diverge. Dans certains cas, l'énoncé citant est une proposition subordonnée circonstancielle en incise, comme *quod approbat* (F11). À ce type d'introduction, nous avons ajouté les passages où l'énoncé citant est un syntagme prépositionnel ou verbal (à un mode impersonnel) comme *teste Capro* (F12) ou *secundum Caprum* (F1b)¹⁶. Il nous semble en effet que formellement, ces deux types d'introduction du discours rapporté peuvent être considérés comme des syntagmes équivalents. Il faut noter que l'expression *teste Capro* ne se retrouve que chez Priscien, qui par ailleurs est quasiment le seul grammairien à employer cet ablatif absolu pour introduire la source (Caper ou autre) d'un passage.

Il apparaît en outre que l'utilisation de l'*oratio quasi obliqua*, du moins dans le corpus, est majoritairement du fait de Priscien. Celui-ci est professeur de grammaire latine, dans la première moitié du VI^e siècle, à l'université de Constantinople, et auteur de plusieurs traités : son œuvre majeure est une *Ars grammatica* en 18 livres, novatrice par la présence de deux livres traitant de syntaxe. Caper n'est cité que dans les livres sur la morphologie (nominale, verbale ou adverbiale), comme par exemple dans le développement suivant :

in -tis quoque inueniuntur denominatiua, sed antique prolata, paenultimam natura uel positione longam habentia, ut Samnitis pro Samnis sicut Laurentis quoque pro Laurens, Tiburtis pro Tiburs teste Capro.

On trouve aussi des dénominatifs en *-tis*, mais employés de manière archaïsante, dont la pénultième est longue par nature ou par position, comme par exemple *Samnītis* pour *Samnis*, ou aussi *Laurēntis* pour *Laurens*, *Tibūrtis* pour *Tiburs*, comme en témoigne Caper. (F35 G. Keil *ap.* Prisc. *GL* II 133,24-134,2)

14. Toutes les traductions sont personnelles.

15. S. Schad, *A Lexicon of Latin Grammatical Terminology*, Pise–Rome, F. Serra Editore, 2007, p. 19.

16. Dans J. Uría, R. Gutiérrez, « Vague boundaries », p. 59, les auteurs ne comptent dans l'*oratio quasi obliqua* que les énoncés citant équivalant à une subordonnée en *ut / quod* + verbe de parole, probablement parce que Charisius n'emploie jamais la forme sans verbe conjugué.

En général, comme nous pouvons le remarquer ici, les passages d'*oratio quasi obliqua* sont intégrés dans le raisonnement de Priscien, au point où les doctrines des deux grammairiens se superposent¹⁷. Dans ce fragment, Priscien explique que des formes archaïques en *-tis* ont pu être employées pour certains noms de peuples en *-s*. Il est clair que Priscien approuve l'existence de ces formes, que Caper avait relevées, mais précise bien que ces dénominatifs sont *antique prolata*, et donc stylistiquement marqués. L'absence de séparation précise entre la citation de Caper et l'argumentation de Priscien, et d'un verbe de parole clair servant d'introducteur au discours rapporté¹⁸ rend la délimitation des fragments plus complexe, étant donné qu'il est difficile de déterminer ce qui correspond exactement au texte original et ce qui est le fait du grammairien citant : ce type de discours rapporté reste proche de l'attribution, aux niveaux syntaxique (l'énoncé cité est à l'indicatif) et sémantique (les énoncés cités et citant se confondent). Ici, notamment, il est possible de se demander si Priscien n'a pas omis les exemples littéraires qu'avait pu citer Caper, ou si la remarque sur l'antiquité des formes n'est pas un ajout du grammairien tardif.

L'*oratio obliqua*

L'*oratio obliqua*, qui se présente sous la forme d'un verbe de parole (énoncé citant) suivi d'une proposition infinitive (énoncé cité) est employée par divers grammairiens, notamment Priscien et Charisius. On la retrouve une quinzaine de fois dans notre corpus. Il reste assez simple, comme dans le cas de l'*oratio recta*, de délimiter avec précision ce qui est le fait de Caper, grâce au marquage syntaxique clair, même si le discours n'est pas exactement celui du grammairien source. En effet, le discours indirect ne reproduit pas les mots exacts de l'auteur cité : les discours rapportés indirectement sont sémantiquement opaques¹⁹, car ils ne permettent pas toujours une interprétation *de dicto* de l'énoncé, mais seulement une interprétation *de re*. Pour éclairer cette distinction rapidement, nous pouvons rappeler l'exemple fréquemment utilisé en philosophie du langage :

Ædipus dixit pulchram esse matrem suam.

Ædipe a dit que sa mère était belle.

Interprétation *de dicto*

mater mea pulchra est.

Ma mère est belle.

Interprétation *de re*

Iocasta pulchra est.

Jocaste est belle.

L'interprétation *de dicto*, avec une transposition littérale des paroles qu'aurait prononcées Ædipe, est impossible : elle sous-entend qu'Ædipe aurait dit *mater mea*. Or au moment où il prononce ces mots, Ædipe ne sait pas que Jocaste est sa mère, contrairement au locuteur citant. Ainsi, seule une interprétation *de re* est possible, dans laquelle la mère d'Ædipe est identifiée dans le monde réel. On ne sait ainsi donc pas quels ont été les mots réellement employés par Ædipe, qui aurait pu dire « Jocaste », comme proposé ici, mais

17. Voir *ibid.*, p. 61.

18. Contrairement aux cas de discours direct et indirect, introduits par des verbes comme *dico* ou *ait*, nos exemples d'*oratio quasi obliqua* sont introduits majoritairement par des verbes comme *probo* et ses composés, *placet*, ou *uidetur*.

19. Voir W. V. Quine, « Quantifiers and Propositional Attitudes », *JPh*, 53/5, 1956, p. 177-187.

aussi « mon épouse », « la reine », « la mère de mes enfants », ou autre, pour désigner la femme que le locuteur citant signale comme « la mère de celui-ci ».

Il faudra donc toujours veiller à prendre la terminologie employée dans ces contextes avec beaucoup de précaution, puisqu'elle risque de relever de la source de la citation et non de l'auteur cité. L'exemple le plus éclairant de notre corpus est le suivant :

Allecto, hanc Allecto Maro, «luctificam Allecto» [Aen. 7,324]. [...] Fl(avius) tamen Caper Allecto monoptoton esse Valerium Probum putare ait {hanc Allecto}.

Allecto fait *Allecto* à l'accusatif : Virgile, « funeste *Allecto* ». [...] Toutefois, Flavius Caper dit que Valerius Probus considère qu'*Allecto* est monoptote. (F3 G. Keil *ap.* Char. 150,25-33 Barwick)

L'emploi de *monoptoton* dans le fragment sur le paradigme du nom de la Furie *Allecto* peut-être le fait de Probus ou Caper, ou bien de Romanus ou de Charisius. Le terme est un emprunt qui, chez les grammairiens grecs, désignait les noms n'ayant qu'une forme à tous les cas. Il semblerait que les premiers grammairiens latins l'aient repris, mais en aient changé la signification : les *monoptota* sont les noms qui ne sont employés qu'à un seul cas. À partir du III^e siècle, toutefois, le terme reprend le sens original qu'il possédait en grec²⁰. Ici, le terme paraît avoir le sens de « noms n'ayant qu'une forme à tous les cas » : *Allecto* est indéniablement à l'accusatif dans l'exemple virgilien, et il existe par ailleurs des occurrences du lemme, aussi sous la forme *Allecto*, au nominatif (*Aen.* 7,445 par exemple). Il est donc probable que la terminologie ait été actualisée par Romanus, et reprise par Charisius.

Les attributions

Enfin, une partie des fragments ne semble pas entrer dans le cadre du discours rapporté : il arrive que le grammairien-source exprime sa pensée sur une question grammaticale, puis indique que la doctrine de Flavius Caper concorde avec ce qu'il a avancé. Nous trouvons ainsi des renvois aux ouvrages de Caper, aux exemples littéraires qu'il avait relevés ou aux propos de celui-ci sur le problème linguistique évoqué. La référence à ce dernier n'est ainsi qu'une sorte d'attribution : nous savons que les réflexions des deux auteurs coïncident, mais le grammairien qui nomme Caper ne rapporte pas, en réalité, les propos de celui-ci.

Priscien présente un certain nombre d'attributions, mais l'usage du grammairien Pompée nous paraît plus intéressant sur ce point. Ce grammairien africain, de la seconde moitié du V^e siècle, est l'auteur d'un commentaire à l'*Ars maior* de Donat au style oral très prononcé. Or, la quasi-totalité des renvois à Caper dans son traité correspond à des attributions : le style de l'ouvrage, qui ressemble plus à la transcription d'un discours parlé qu'à un traité écrit, peut expliquer le compte rendu éloigné et imprécis des réflexions de ses sources, comme on peut le voir dans ce passage :

20. Voir V. Mazhuga, « *aptota an monoptota ?* », L. Basset, F. Biville *et al.* (dir.), *Bilinguisme et terminologie grammaticale gréco-latine*, Louvain-Paris-Dudley, Peeters, 2007, p. 270-283.

ubique enim apud antiquos sic legimus, haec fames huius famei; et inde uenit ab hac fame {ergo est numerus singularis}, haec fames huius famei ab hac fame. habes hoc in Capro De lingua Latina, non De dubiis generibus.

En effet partout chez les anciens nous lisons ceci : *fames* nominatif, *famei* génitif ; et de là vient *famē*, ablatif. *Fames, famei, famē*. On trouve ceci dans le *De lingua Latina* de Caper, et non dans son *De dubiis generibus*. (F6b G. Keil ap. Pomp. *GL* v 175,28-31)

La rareté des exemples littéraires dans le traité de Pompée (il n'en présente aucun pour le substantif *fames*), les nombreuses répétitions, la brièveté des phrases et le caractère oral de l'énoncé tranchent avec ce que nous pouvons lire de Caper chez Priscien ou Charisius, qui rapportent ses propos de manière plus fidèle. Il nous semble évident que Pompée ne cite pas littéralement Caper, mais argumente librement à partir de ce qu'il a pu découvrir sur notre grammairien dans le traité de sa source principale, Servius²¹. Ces attributions, bien que peu fidèles syntaxiquement au texte caperien, sont cependant des témoignages essentiels sur deux points : ils nous révèlent le fond de la pensée de Caper sur le problème grammatical traité et nous donnent les quelques indications que nous avons sur le grammairien et ses ouvrages, et notamment les titres de ceux-ci.

CAPER, UN INTERMÉDIAIRE NÉCESSAIRE ?

Un compilateur éclairé de réflexions grammaticales

Bien que l'œuvre de Flavius Caper ait disparu, des fragments ont subsisté chez six grammairiens de l'Antiquité tardive, et même dans l'*Apologie contre Rufin* de Saint Jérôme ; par ailleurs, si Agroecius²² fait erreur dans sa dédicace sur l'attribution à Caper d'un traité *De orthographia*²³, on ne peut remettre en cause la manière élogieuse dont il parle de celui-ci : *tam multis praesertim litterarum operibus celebratus* [i.e. Caper] *et in commentando etiam Cicerone praecipuus* (*GL* VII 113,11-12), « [Caper], fameux notamment en raison du si grand nombre de ses ouvrages érudits et même le premier pour le commentaire de Cicéron ». Ces témoignages indiquent que l'influence de notre grammairien était notable dans la tradition grammaticale. On peut donc essayer de comprendre les raisons de sa survivance chez les grammairiens postérieurs.

Tout d'abord, il est possible de remarquer dans les fragments que Caper lui-même citait des traités antérieurs. Nous avons pu relever une dizaine de témoignages de ce type dans notre corpus. Caper a ainsi compilé ou commenté de nombreux éléments tirés des

21. Servius (IV^e siècle), principalement connu pour son commentaire de l'œuvre virgilienne, avait lui aussi commenté l'œuvre de Donat. Cet ouvrage, dont la tradition est complexe, ne nous est parvenu que de manière résumée, mais il semblerait qu'il ait servi de fondement au texte de Pompée. À travers les remarques dans son commentaire à Virgile, nous savons que Servius avait connaissance de l'œuvre de Caper, c'est pourquoi nous estimons que les références trouvées chez Pompée ne sont pas de première main.

22. Agroecius, évêque de Sens au V^e siècle, a rédigé un *Ars de orthographia* (*GL* VII 113-126), dédié à Eucherius, évêque de Lyon. Ce traité est un complément à un ouvrage sur l'orthographe, qu'Eucherius attribue à Caper.

23. On retrouve deux traités dans les *Grammatici Latini* de H. Keil sous le nom de Caper (*GL* VII 92-112), mais l'éditeur discute déjà du problème de leur attribution (cf. *GL* VII 90-91).

ouvrages des premiers siècles, utiles aux grammairiens tardifs. Sur le plan syntaxique, les citations des érudits précédents sont de deux types. Les exemples les plus évidents sont ceux où un grammairien rapporte les propos de Caper, dans lesquels ce dernier cite lui-même une de ses sources. C'est le cas de deux passages, dont le fragment sur *Allecto* cité ci-dessus comme exemple d'*oratio obliqua*, et le suivant :

Caper [...] Verrium Flaccum posuisse allecem hanc dicens.

Caper [...] disant que Verrius Flaccus avait avancé la forme *allec* au féminin. (F33 G. Keil *ap. Prisc. GL* II 212,15-16)

Ainsi, Priscien et Charisius nous informent que Caper avait puisé directement dans les textes de Verrius Flaccus, lexicographe du début de l'époque impériale, reconnu pour ses compétences pédagogiques et de Valerius Probus, philologue de la seconde moitié du 1^{er} siècle après J.-C., notamment connu pour avoir annoté les grandes œuvres latines et avoir enseigné à Rome.

Le second type de témoignage est moins direct, mais paraît toutefois suffisamment probant pour nous renseigner sur les sources de Caper. Le plus souvent, les noms de plusieurs érudits sont évoqués comme garants de l'existence et de la correction d'une forme, comme par exemple dans les deux cas suivants :

nanciscor etiam nactum facit absque n, ut Probo et Capro et Pollioni et Plinio placet.

Aussi, *nanciscor* fait *nactum*, sans *-n-*, comme le pensent Probus, Caper, Pollion et Pline. (F22 G. Keil *ap. Prisc. GL* II 513,7-8)

Caper tamen et Hyginus hoc loco dicunt lectionem esse corruptam [...].

Mais Caper et Hygin disent que, dans ce passage, le texte est corrompu [...]. (F40 G. Keil *ap. Serv. Aen.* 12,120)

Il est probable, dans ce type de situation, que l'auteur cité le plus récent soit la source directe du grammairien²⁴, et qu'il reprenne lui-même les propos des philologues plus anciens, de manière directe ou indirecte. Nous savons, grâce au fragment tiré de Charisius, que Caper cite Probus ; il est quasiment indéniable qu'il se fonde aussi sur le *Dubius sermo* de Pline l'Ancien, dont la portée est similaire à celle du *De Latinitate*. Pline avait en effet publié, une dizaine d'années avant son *Histoire naturelle*, un traité linguistique en au moins huit livres. Dans le cadre de cette analyse des irrégularités grammaticales, Pline cite souvent les auteurs anciens, probablement par une forme d'intérêt scientifique pour les bizarreries de leur langue, comparable à l'intérêt qu'il avait pour les prodiges de la nature, comme l'atteste son *Histoire naturelle*. Ce type de recherches linguistiques en fait, nous semble-t-il, une des sources privilégiées de Caper. De même, nous pouvons envisager que Caper, ayant lui-même pu en avoir connaissance uniquement à travers

24. Voir la théorie de L. Mercklin, *Die Citiermethode und Quellenbenutzung des A. Gellius in den Noctes Atticae*, Leipzig, Teubner, 1860, p. 635-710 : p. 650, sur les sources et les modes de citation chez Aulu-Gelle, sur laquelle nous nous fondons ici.

l'œuvre de Pline, est à l'origine de la référence à Asinius Pollion chez Priscien²⁵. Enfin, le cas d'Hygin est moins certain²⁶, car il est tout à fait possible que la connaissance de la pensée du bibliothécaire d'Auguste sur Virgile se soit transmise de manière autonome jusqu'à Servius.

Caper transmet ainsi la pensée de philologues, d'érudits faisant œuvre de grammaire par intérêt personnel, ou de lexicographes. Son ouvrage principal, le *De Latinitate*, apparaît comme un vaste recueil de formes, probablement en grande partie reprises de ces sources. Mazzarino considère Caper comme un simple compilateur²⁷, qui aurait uniquement copié ce qu'il lisait dans les traités de ses prédécesseurs, notamment dans le *Dubius sermo* de Pline. S'il est certain que Caper a repris des informations puisées chez les érudits antérieurs, une telle affirmation nous paraît trop réductrice, et peu fondée, au vu du caractère fragmentaire des ouvrages concernés. Caper intègre des remarques hétéroclites sur la correction de la langue recueillies au fil de ses lectures, évoquant des phénomènes linguistiques divers touchant souvent à la langue latine archaïque. Or les œuvres des grammairiens le citant ont une portée différente : l'époque, le lieu, ou le public des artigraphes ne sont pas les mêmes que pour Caper. Le *De Latinitate* devait ainsi être plus proche de certains types de glossaires, destinés aux savants et aux lettrés, que des grammaires tripartites latines l'utilisant, vouées à un usage scolaire, ou du moins pédagogique. L'œuvre de Caper devait apparaître, pour les grammairiens tardifs, comme un intermédiaire utile, servant d'encyclopédie linguistique recueillant une quantité non négligeable de formes et d'exemples anciens dans laquelle puiser.

Un recueil de citations littéraires anciennes

Les ouvrages de Caper nous semblent essentiels en raison de l'usage fréquent par le grammairien de citations littéraires variées pour appuyer l'étude de la langue latine : pour Caper, il semblerait que les Anciens soient les garants de l'usage. Si l'on relève les exemples littéraires cités dans les fragments de Flavius Caper, leur nombre apparaît être conséquent et la variété des auteurs mentionnés indéniable : ces citations sont tirées de 26 auteurs, poètes et prosateurs, différents, de Livius Andronicus au III^e siècle avant J.-C. à Horace et Asinius Pollion au I^{er} siècle avant J.-C. Elles sont en outre généralement très précises, ce qui nous amène à penser que Caper donnait systématiquement le nom de l'auteur, le titre de l'œuvre et le numéro de livre si nécessaire.

Nous constatons, sans surprise, qu'une grande quantité d'exemples est tirée des œuvres de ce qu'on appelle communément la *quadriga auctorum*²⁸ : plus d'un tiers des citations

25. Asinius Pollion abandonne sa carrière militaire en 39 avant J.-C. pour se consacrer aux lettres, et notamment à l'histoire. Il fait œuvre de philologue, commentant Virgile, et rédige un texte grammatical, aujourd'hui disparu, où, faisant preuve d'un goût raffiné et sélectif jusqu'au snobisme, il critique la langue des historiens Salluste et Tite-Live. Il est reconnu dans l'Antiquité comme un critique sévère au style archaisant maladroit.

26. Hygin est un érudit de la période augustéenne. Il dirige la bibliothèque palatine à partir de 28 avant J.-C., ce qui lui permet de composer une œuvre variée, en partie philologique.

27. A. Mazzarino, « Una nuova pagina di Plinio il Vecchio, ii. Plinio e le compilazioni da Plinio », *Maia*, 2, 1949, p. 43-52 : p. 50.

28. La *quadriga auctorum* ou *quadriga Messii* correspond aux quatre auteurs classiques considérés généralement dans l'Antiquité tardive comme les grands modèles littéraires païens : Virgile, Térence, Cicéron et Salluste. La désignation de ce canon littéraire vient de l'ouvrage d'Arusianus Messius publié en

sont de Virgile, de Cicéron, et dans une moindre mesure, de Térence et de Salluste. Plusieurs autres auteurs, considérés dans les traités comme des modèles linguistiques, sont aussi cités par Caper : nous pouvons mentionner les historiens Coelius Antipater et Claudius Quadrigarius, les poètes Accius, Ennius, Plaute, ou bien l'orateur Caton. Or la spécificité de Caper tient dans l'évocation d'auteurs de genres mineurs ou de notoriété moindre, comme par exemple dans le fragment suivant :

testu ut genu F(laius) Caper ueteres ait uti solitos: Mummius in Atellania † riunius «ad spectacula est uidere in testu quantum sit caput» [CRF 1-2 p. 331 = 1 Frassinetti], Afranius «indignum uero dici solet testu» [CRF 420 p. 262 = 421 Daviault]. At Maro testam [Georg. 1,391-392, 2,351-352] dixit.

Flavius Caper dit que les anciens avaient l'habitude d'employer *testu* comme *genu* : Mummius dans son *Atellania*... : « C'est un spectacle de voir quelle tête tient dans un pot d'argile (*testu*) » ; Afranius : « on avait en vérité l'habitude de dire qu'il était indigne d'un pot d'argile (*testu*) ». Mais Virgile disait *testa*. (F32 G. Keil *ap.* Char. 184,19-24 Barwick)

Flavius Caper fait ici appel à des auteurs comiques archaïques, Mummius et Afranius, pour démontrer l'existence ancienne de la forme neutre indéclinable *testu*, toutefois remplacée par la forme féminine régulière *testa*, en raison de l'influence de Virgile. Les mentions de Mummius, de Pomponius (F19), tous deux auteurs d'atellanes, ou de l'historien Sempronius Asellio (F27), pour n'en nommer que quelques-uns, peuvent paraître surprenantes, étant donné qu'ils n'étaient pas traditionnellement considérés comme des modèles linguistiques : l'usage de ces auteurs de l'époque archaïque est souvent marqué comme ancien et dépassé. Cette pratique correspond cependant bien à la visée des ouvrages de Flavius Caper, rédigés dans le contexte archaïsant de la seconde moitié du II^e siècle après J.-C.

Un « thesaurus totius Latinitatis²⁹ »

La mouvance archaïsante du II^e siècle se remarque à travers le style des écrits littéraires de cette période, comme l'œuvre d'Apulée, qui présente des caractéristiques propres à la langue la plus ancienne, mais aussi par les réflexions de lettrés sur les questions de style, de rhétorique et de philosophie qui agitent cette époque, et que l'on trouve dans la correspondance de Fronton, notamment avec son élève Marc Aurèle, et dans les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle. Ces érudits ne recommandent pas un retour pur et simple à la langue des siècles passés, ce qui serait aussi absurde qu'irréalisable, mais la recherche, dans les textes littéraires faisant autorité, de termes les plus efficaces et appropriés à employer dans la pratique de l'éloquence. Le besoin ressenti de renouvellement de la langue trouve ainsi une réponse dans la sélection précise de termes anciens réactualisés. L'œuvre de Caper présente ainsi des exemples à la fois d'*auctores*, modèles classiques reconnus dans la tradition grammaticale, et d'auteurs qualifiés de *ueteres*, en raison de leur ancienneté dans l'histoire de la littérature latine. La distinction d'emploi de ces

395, intitulé *Exempla elocutionum*, qui propose une liste alphabétique de tournures syntaxiques illustrées par des exemples tirés de ces quatre auteurs.

29. Voir K. Barwick, *Remmius Palaemon und die römische ars grammatica*, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1922, p. 205.

deux termes n'est souvent pas aussi claire dans les traités de l'Antiquité tardive. Les grammairiens reprenant Caper ont vécu entre le III^e et le VI^e siècles après J.-C. : à cette époque, l'ensemble des auteurs littéraires de référence, pour la plupart antérieurs au début du I^{er} siècle après J.-C., sont en réalité vus comme des *ueteres*. Pour Caper, la différence devait toutefois être marquée, et il apparaît que, pour notre grammairien, l'usage des *ueteres* à proprement parler peut faire preuve d'autorité :

torques, hic et haec torques nominatiuo, ut hic et haec canes a Lucilio libro I [Sat. 2 Marx = 1,3 Charpin] dictum legimus; itaque dixisse ueteres Caper his exemplis docet: Ninnius Cypriae Iliadis libro I «collum marmoreum torques gemmata coronat» [Naev. Cyp. Il. FPL 1 p. 129].

Torques : au nominatif, on trouve *torques* au masculin et au féminin, de même que nous lisons *canes* au masculin et au féminin dans le livre 1 de Lucilius ; c'est ainsi que Caper enseigne que les Anciens l'employaient dans les exemples suivants ; Ninnius, dans le livre 1 de sa *Cypria Ilias* : « un collier de pierreries (*torques gemmata*) orne un cou de marbre ». (F37 G. Keil *ap.* Char. 184,14-18 Barwick)

Caper renvoie ici à l'usage d'un auteur comique méconnu de l'époque archaïque³⁰ pour appuyer l'existence de l'emploi de *torques* au féminin. L'usage des Anciens reste supplanté par celui des *auctores*, en cas de divergence, comme nous pouvons le noter dans le fragment F32 sur le genre de *testu*, cité ci-dessus. Plus précisément, une forme utilisée par un auteur de l'époque archaïque sera considérée comme correcte si les *auctores* traditionnels ne contredisent pas cet emploi. L'ancienneté semble rester pour Caper l'un des marqueurs principaux de l'autorité des modèles linguistiques : la majorité des formes analysées dans les fragments correspondent en effet à des variantes archaïques, régularisées ou non à époque classique. Dans ses traités, Caper devait analyser une longue série de lemmes et leurs variations, telles qu'elles apparaissent dans les textes, afin de présenter un thésaurus de la langue latine des premiers siècles. Contrairement à ce qu'avance Barwick³¹, il nous semble qu'il s'agit plus que d'un simple intérêt historique et scientifique pour la langue archaïque : la vision de la langue latine présentée par Caper correspond en effet à l'attention particulière portée à l'usage ancien dans le cours du II^e siècle. Le grammairien apparaît alors être un « archaïsant », puisqu'il relève chez des auteurs archaïques ce qui lui semble être adéquat aux canons littéraires et rhétoriques de son époque. Ce qualificatif doit toutefois être considéré avec précaution, Caper ne perdant pas de vue la supériorité des *auctores* classiques dans le milieu scolaire et l'usage lettré de son temps.

Pour conclure, bien que les traités de Caper paraissent être majoritairement à visée descriptive, il n'empêche que leur auteur s'applique à présenter ce qu'il considère être la langue proprement latine et correcte : plus précisément, dans le contexte archaïsant

30. Sur la question, discutée, du nom de l'auteur, voir E. Courtney (éd.), *The Fragmentary Latin Poets*, Oxford, Clarendon Press, 1993, p. 108 ; J. Blänsdorf (éd.), *FPL*, 2011², p. 129 ; Bardon, *La littérature latine inconnue*, 1, Paris, Klincksieck, 2014², p. 161, n. 8. Nous avons décidé de conserver la conjecture Ninnius, suivant Bardon, tandis que Blänsdorf attribue la citation à un Naevius, nom donné par le manuscrit.

31. Voir K. Barwick, *Remmius Palaemon*, p. 206.

dans lequel il a rédigé ses traités grammaticaux, il cherche à présenter un recueil de formes anciennes et classiques pouvant permettre, dans une visée stylistique précise, de choisir le bon lemme. L'étendue de ses traités en fera, pour les artigraphes tardifs, un thésaurus utile, source d'œuvres littéraires et d'ouvrages linguistiques qui auraient par ailleurs été oubliés.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- AUTHIER-REVUZ J., *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris, Larousse, 1995.
- BARWICK K., *Remmius Palaemon und die römische ars grammatica*, Leipzig, Dieterich'sche Verlagsbuchhandlung, 1922.
- HOLFORD-STREVEVS L., *Aulus Gellius*, Oxford, Oxford UP, 2003².
- KEIL G., *De Flavio Capro Grammatico Quaestionum Capita II*, Diss., Halle, E. Karras, 1889.
- PENNACINI A., *La funzione dell'arcaismo e del neologismo nelle teorie della prosa da Cornificio a Frontone*, Torino, Giappichelli, 1974.
- QUINE W. V., « Quantifiers and Propositional Attitudes », *JPh*, 53/5, 1956, p. 177-187.
- URÍA J., GUTIÉRREZ R., « Vague boundaries: delimiting grammatical fragments in Charisius », *Eruditio antiqua*, 3, 2011, p. 57-72.